L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux: No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 6 FEVRIER.

La première à M. de Rochefort

Sous ce titre, nous lisons dans l'*Etoile française* :

Je ne puis ouvrir le journal intransigeant de l'anarchiste marquis de Rochefort sans y trouver une de ces perles qu'il ne manque certainement si quelque collaborateur le mettait devant son article du lendemain.

Notre autre une qui revient toujours avec une persistance tenace, avec une énergie héroïque, toujours la même !

Cette perle, sortie avec le talent du lapidaire que l'on sait, une vieille boîte qui a de beaux restes dont se contentera tout autre vilain, mérite à tous égards d'être ciselée. Et voilà comme il ne trouve qu'un opportuniste, mécréant, buveur de sang du peuple, bien entendu, s'emparant du précieux joyau de l'antisocialisme marquis, pour en faire valoir les magnifiques ciselées.

Voici le shoes :

Le spirituel pamphlétaire, grand destructeur de empires devant Dieu, en qui il ne croit pas, ne laisse échapper aucune occasion de reprocher à M. Gambetta son origine plébéienne.

Fils d'épicier ! s'écrie-t-il en parlant de Gambetta.

Tout beau, marquis ! Il ne me déplaît point de vous arrêter là.

Fils de marquis, devenu marquis vous-même, vous vous placez-là sur un terrain qui pourrait vous être quelque peu défavorable.

Je me demande, pauvre bourgeois opportuniste mais pas important, lequel de vos deux, l'un fils d'épicier (*épicier, soit !*) l'autre fils des croisés, a le plus de mérite devant Philostrate.

Les plus-value des deux n'est pas celui qui affecte de dédaigner, pour quelques hardes, les titres acquis par ses pères, peut-être au prix de leur sang.

C'était, avec l'esprit héréditaire fortement exposé par le dernier lire de la noblesse, le plus bel héritage dont eût pu s'enorgueillir un esprit droit et généreux !

Le parti n'était pas mince.

Etant donnée toute autre nature, une nature noble, si l'on veut, un homme ayant seulement élevés, tel qu'on en rencontre, il partirait chez nous intérieur plébéien, il y ferait le rôle merveilleux à remplir.

C'est là, comme dirait M. Sarcey, qu'il y avait une pièce à faire.

M. de Rochefort, grand comédien pourtant, ne l'a pas comprise.

Mon frère, cet homme d'esprit, distingué vers, et de cœur, cependant, portant fièrement son titre, marchant avec son aïeul et utilisant ses merveilleuses aptitudes pour le service de la patrie !

Voyez-vous le fils de l'épicier de Cahors, ainsi qu'appelle le spirituel marquis, prenant justement le pain que lui donne le blason parce qu'il ne l'a pas compris !

Indice des temps !

C'est triste chose de voir un descendant des grandes races, au fils de ceux qui jadis firent la patrie grande et fière, intimer dans la bouche un nom qui lui dit transmis, mais qu'il n'était guère digne de porter, et se vantter dans la prononciation honteuse de gavroches de bas étage, d'alphonses du ruisseau, où il va chercher une déplorable popularité, à laquelle il est le dernier à croire.

Et lorsque l'histoire impitoyable fera le compte de chacun, et toutefois M. de Rochefort a une histoire, je me demande quelle sera la part faite au fils de l'épicier et ce qui restera au fils du marquis.

Le fils du bourgeois travailleur qui a pu par son talent et en persévérance arriver au marché des plus hautes dignités de la République restera comme exemple à proposer aux générations qui vont suivre !

Utile à la patrie, il a aidé à édifier.

Le fils du marquis n'a fait que tenter de détruire. Il n'a rien sut faire, si ce n'est troubler l'Etat.

Et quand son entourage honteux l'a forcé à se produire, il s'est évanoui comme une fille.

Pas de cœur !—Tout pour l'argent !

Triste triste comparaison que celle qu'on pourrait établir entre vous, monsieur de Rochefort, et le fils de l'épicier de Cahors comme vous l'appelez !

L'un peut dire comme Horace :

" Exegi monumentum ære perennius ;
J'ai élevé un monument plus durable que l'airain ;

J'ai aidé de toutes mes forces à faire la République.

Fils de bourgeois, enfant du peuple, j'ai été utile à mon pays ! A l'époque où tout s'écroulait, je n'ai point oublié de servir la patrie, et j'ai fait mon devoir !

L'autre, de fils de vicomte, monsieur le marquis, pourra se rendre cette justice.

Cela se résume en quelques mots :

"En ai-je fait de ces gambades et de ces grimaces ?"

Et quand je vous vois passer sur le boulevard comme passe pour un pied lapin, je me prends à dire involontairement :

—Ce Rochefort n'est qu'un vieux gamin !

Sauf, marquis !

—Nouveaux genres de portraits chez Bismarck.

Un Temoin.

L'autre nuit, en rentrant chez moi, je trouvai sur ma table les quelques mots suivants :

Mon cher ami,

J'ai besoin d'un témoin ; vous dévouement m'est acquis.

Je compte sur toi demain à midi,—Neuilly, rue ***.

Ton vieux,
HILAIRE.

—Allons, me dis-je, voilà encore Hilaire qui fait des siennes ! Je vois d'ici, il aura eu une discussion au café, il est vif, il a le mot prompt et la main sûre. Je sais tout qu'il le regrette maintenant. Il est chaude comme le cœur. Il est si turlupin qu'il oublie de me dire si c'est l'épée ou le pistolet. Et je m'endormais en pensant contre le duel et les discussions du café.

Le lendemain, je me mis en tenue, et à midi, bonne militaire, je sonnais à Neuilly, rue ***.

—M. Hilaire ?

—Entrez, monsieur.

J'entre en effet dans un petit fumoir où se trouvaient déjà plusieurs messieurs, tout de noir habillés, et qui, du reste, n'étaient parfaitement inconnus. On m'indiqua dans la pièce à côté des vêtements d'étoffe et quelques sanglots étouffés.

L'affaire est grave, pensais-je, mais Hilaire est un homme et il ne flanchera pas sur le terrain.

Tout à coup Hilaire entre comme une trombe.

—Messieurs, nous sommes en retard. —Mon cher ; je n'ai pas le temps de l'expliquer.

—Est-ce sérieux ? interrompis-je.

—Très sérieux, mon cher ami, je te remercie de m'assister dans cet instant noble. Je te conterai tout au déjeuner.

Et il me pousse dans un coupé où je me trouvai seul avec un monsieur.

—Allons, pensais-je à part moi, puisqu'Hilaire parle de déjeuner, c'est qu'il compte que tout s'arrangera.

La voiture roulait dans les rues de Neuilly. Mais que faire en tête-à-tête avec une voiture à moins qu'on ne monte.

—Monsieur est témoin ? hasardai-je avec mon plus gracieux sourire.

—Oui, monsieur.

—C'est donc sérieux alors, je n'ai ou la nouvelle qu'hier à minuit, répliquai-je.

—Il y a trois mois que ça se mijotait.

—Trois mois, m'écriai-je. Alors il ne pouvait plus reculer.

—Un peu plus tôt ou un peu plus tard, il fallait bien en arriver là, soutinrent le monsieur.

—J'espère pourtant que l'affaire s'arrangera. Il n'y aura pas de sang versé...

Le témoin me regarda avec un singulier sourire.

—Enfin, lui demandai-je intrigué, est-ce à l'épée ou au pistolet ?

Au même moment, la voiture s'arrêtait...devant la mairie de Neuilly et quelques minutes après mon ami Hilaire était...marié. L'affaire était plus grave que je ne pensais.

Une découverte archéologique.—Le *Phare du littoral*, de Nice, rapporte qu'une découverte assez intéressante vient d'archéologie a été faite dans un terrain du quartier de Brignoles, en Gros de Cagnes, par un cultivateur, vignerons en défonçant un terrain communément le vieux olivier, âgée de plusieurs siècles. Il a trouvé, à une profondeur de 0,60 à 0,80 cent., une quantité d'urnes et de cercueils en terre cuite non vernis et d'un grain grossier. Ces urnes, de dimensions variées, rassemblant assez aux urnes à huile de nos jours. Quelques-unes sont avec couvercles. Pour ces dernières, le potier a dû régler son cercle au simple moyen d'une ficelle fixée au centre, ainsi que l'indiquent les veines tracées par ce mode assez primitif. Quant aux briques des cercueils, elles mesurent jusqu'à 0,50 et 60 cent.

Il y a déjà une chauvetée. Etait-ce la un cimetière ? C'est ce qu'une investigation sérieuse, dirigée par des hommes compétents, pourra seule décider.

Renflouement du "Richelieu".—On écrit de Toulon, à la date du 24 janvier :

"On travaille activement au renflouement du *Richelieu*, et l'on pense que ce mouvement sera à flot vers le milieu de février prochain. Officiers et marins font aussi de zèle, non-seulement le jour, mais encore la nuit ; les scaphandriers sont continuellement sous l'eau pour effectuer l'enlèvement des trois canons de 27, qui restent encore à tribord et que l'eau recouvre à une assez grande profondeur. Ces pièces d'artillerie sont d'un poids énorme, et, pour les hisser au moyen de la grue, il faudra écarter les éponilles en fonte qui soutiennent le pont de la batterie.

"A découvert, ce travail serait l'affaire de quelques heures, mais dans l'eau, la chose présente de plus grandes difficultés, et il faudra chq ou six jours au minimum pour mener l'œuvre à bonne fin. Déjà on a retiré les trois pièces de 27 attachées à babord de l'avant. Mais ces enlèvement des canons et des éponilles n'est encore que l'accessoire et comme le préliminaire du renflouage. L'opération la plus délicate sera le relèvement du *Richelieu*. Pour cela il faut arriver à boucher toutes les ouvertures, toutes les fissures, tous les trous de la muraille du tribord qui est immergée. Lorsque sera aussi avancé tous les points par lesquels l'eau peut pénétrer à l'intérieur du cuirassé, on fera jouer les pompes d'épuisement des bassins Missiessy, qui sont d'une puissance telle qu'elles peuvent enlever plus de 2,000 mètres cubes d'eau à l'heure. Ces pompes seront installées sur un bâtiment qui viendra près du *Richelieu*. Une fois la cale à sec, le relèvement commencera et s'opérera très vite.

"Les officiers prétendent que, dans quelques jours, le ministère de la marine sera sous les yeux l'avancement de l'ensemble des travaux de enlèvement. En somme, il ne reste plus à bord du *Richelieu*, en fait d'artillerie, que trois canons de 27 avec leurs affûts et deux affûts de 24. Par conséquent, il a déjà enlevé jusqu'à trois canons et affûts de 27, cinq canons et affûts de 24, six canons et 4 affûts de 14.

"On ne saurait trop loner, comme je vous l'ai dit en commençant, le zèle et l'activité des officiers et marins qui travaillent nuit et jour à cette œuvre difficile."

Dyspepsie.—M. Germain Sée nous annonce le résumé d'un chapitre du traité qu'il va publier sur les maladies de l'estomac.

L'auteur établit d'abord une distinction entre les dyspepsies vraies et les pseudo-dyspepsies.

Les premières ont pour siège l'estomac ; les pseudo-dyspepsies qu'elles précèdent sont très diverses. Il y a altération du suc gastrique, soit par défaut d'acide chlorhydrique, soit par modification de la pepsine devenue trop faible, insoluble plus ou moins impuissante à mener le mélange des aliments ou moins à de la sécrétion. Quelquefois aussi l'acide de la pepsine est entravée par celle des peptones, et cette forme morbide s'appelle tantôt par l'excès des peptones [dyspepsie de luxe] tantôt par leur insuffisance [dyspepsie de misère].

Dans les pseudo-dyspepsies des dyspepsies gastro-intestinales, M. Germain Sée compte cinq types : 1° l'atonie intestinale, dont le siège principal est dans le colon transverse ; 2° l'atonie causée par des obstructions (hernies, hémorrhoïdes, hypertrophie de la prostate, etc.) 3° l'atonie causée par la formation de fausses membranes dans l'intestin ; 4° l'atonie d'origine hépatique, dans laquelle la sécrétion biliaire diminuée est incapable de provoquer les contractions intestinales ; 5° enfin, l'atonie de l'estomac lui-même, confondue bien avec une névrose de cet organe ; dénommée dans une dimension parfois énorme des parois de l'estomac et de l'abdomen.

Cette analyse remarquable sert de point de départ, comme on le pressent, à une doctrine thérapeutique qui appelle l'attention des cliniciens et paraît destinée à renouveler cette partie si intéressante et pourtant si obscure de la science nosologique.

—En Perse, lorsqu'on parle d'un savant médecin, on dit : "C'est un grand docteur, il met la mort à la diète."

Est-ce pas que l'expression est heureuse ?

Aux Etats-Unis, les mauvais médecins, qui sont en majorité, se contentent de mettre à la diète leurs malades.

—Un des bons photographes de la ville : M. ***.

—Mlle Louise Michel s'explique sur les procédés révolutionnaires qu'elle employait à l'empire. Elle dit que c'est précisément parce qu'elle a cru en Dieu dans sa jeunesse qu'elle sent "la nécessité d'ôter de l'éducation cette erreur qui la couvre de ténèbres."

Mlle Louise Michel explique en outre dans la *Révolution sociale*, qu'on avait cru morte, pourquoi elle ne s'est pas mariée.

Notons avec soin ce point d'histoire : Pourquoi n'ai-je pas voulu me marier ? Je vous l'ai dit autrefois ; mais il y a si longtemps, que vous l'avez oublié probablement.

1° C'est que la femme qui se marie sans amour se vend, et que toute prostitution m'a toujours fait horreur ;

2° C'est que je n'ai jamais accepté l'inégalité entre l'homme et la femme ; je ne pourrais donc accepter le rôle d'esclave ;

3° Je ne voulais pas non plus *donner d'enfants à l'empire*.

Tout commentaire ne pourrait qu'affaiblir l'effet du trait final.

—Le même journal contient une pièce de vers que Mlle Louise Michel a dédiée à Blanqui :

Le mort, après dix ans de bagne,
A pris le Vieux de la montagne ;
Eh bien oui ! vous le meurtrissez,
Eh bien, oui ! lâche et vile meute,
C'était le père de l'émeute
Et nous sommes les bâtonnets !

Peut-être si le peuple est brave,
S'il se lasse de n'être esclave,
D'assaut ses droits il reprendra ;
De révolution prochaine
De l'implacable égalité
Sur vous le niveau descendra.

Debout, pour les luttes dernières,
Bibliotes lacédaïnes,
Zoolaves Jacques, cernez-nous :
Tous ceux qu'a sentis Dieu marâtres,
Tous ceux qu'ont vaincus les traîtres,
Salonne notre père à tous !

C'est encore du mysticisme, mais le pétrole y remplace l'eau bénite.

—Querelle de Marcellidis :

—Moi, mon bon, si tu continues, je te flanquerai mon pied dans le.... dos.

—Oh ! ça, je l'en défie bien.

—Un m'en défies ! Et comment feraiste pour m'empêcher ?

—Comment ? Eh bien ! mon bon, au moment où tu lancerais ton coup de pied, je me retournerais, et vlan !.... se le renvrais dans le ventre.

—Un ami d'enfance de Gaibollard vient de mourir d'une congestion cérébrale.

Le pauvre du défunt lui raconte ses derniers moments.

En sortant de table, dit-il, mon oncle s'est assis avec un journal dans la main, il a baissé la tête, il a dû ses lunettes.... et il est mort.

—Il a dû ses lunettes !.... reprend Gaibollard, ah ! tant mieux ! au moins il ne saura pas qu'il mourir !

CITY DIRECTORY DE SOARDS POUR 1881.

L'almanach des Adresses de Soards pour 1881 est maintenant imprimé et publié. Si c'était la première publication de ce genre par la même personne, nous nous croirions obligé d'exprimer, en termes les plus élogieux, la très favorable opinion que nous avons de l'ouvrage, mais les premiers efforts de l'auteur ont été si heureux que nous jugeons inutile de nous étendre beaucoup à ce sujet.

Il suffira de dire que le Directory de cette année est égal pour le moins à tous ceux qu'il a déjà publiés, et les acheteurs peuvent être assurés que c'est une très parfaite et complète des noms et des résidences de tous les citoyens, et de toutes les localités qui offrent quelque intérêt en ville ou dans les environs.

Les frais nécessaires pour rassembler les matériaux d'un pareil ouvrage, étant faits d'avance, n'est pas encore demandé de prix, et il appartient aux citoyens de la Nouvelle-Orléans de le rendre aussi lucratif pour les éditeurs qu'il est recommandable et utile.

Comme livre à consulter et d'utilité courante, l'Almanach de M. Soards est d'une valeur inestimable, et soit par les importantes et indispensables informations qu'il contient, soit par son exactitude et son universalité, il devrait se trouver sur tous les comptoirs, dans tous les bureaux, magasins et établissements de la ville.

Nous extrayons ce qui suit de la préface des Editeurs :

Voyez quelques observations préliminaires dans notre volume de 1881.

Retard des trains sur le chemin de fer de Baltimore et Ohio.

(*Extrait de la Presse de Philadelphie du 12 janvier.*)

Nos confrères ont eu une discussion animée sur les circonstances relatives à la négligence de la Compagnie du chemin de fer de Pennsylvanie à faire mouvoir promptement les trains de voyageurs appartenant à la ligne de Baltimore et Ohio par la cour du chemin de fer de Pennsylvanie dans Ouest-Philadelphie. Quelques uns des points qui se rattachent à cette controverse sont d'un intérêt local considérable, et ils portent aussi sur les mouvements du roulage général du pays.

La nature exacte des faits d'obstruction dont on se plaint est soumise à une investigation légale élaborée devant un expert nommé par la Cour de Circuit des Etats-Unis, et le caractère général des dépositions peut être résumé brièvement ainsi : D'un côté il est allégué que les trains ont été retenus sans nécessité pendant des demi-heures et même des heures au moins, et de l'autre, on dit que de la part de la compagnie du chemin de fer de la Pennsylvanie les retards n'ont jamais été plus grands qu'il ne fallait pour la sureté des voyageurs, et en même temps pour assurer le mouvement des énormes affaires de fret qui se font en cet endroit.

Les représentants de Baltimore et Ohio, Philadelphie et Reading et chemin de fer Central du New Jersey soutiennent qu'il y a eu des retards inutiles dans le mouvement des trains de voyageurs, par la nouvelle ligne entre New York et Washington, et les représentants de la compagnie du chemin de fer de la Pennsylvanie répondent qu'on a dû donné tous les ordres requis pour imposer un obéissance fidèle au décret lancé par le juge Mc Kennan, ordonnant que ces trains fussent transportés sur la ligne du chemin de fer de la Pennsylvanie avec toute diligence convenable et qu'on a obéi à ces ordres aussi fidèlement que cela pouvait se faire eu égard aux affaires avec lesquelles les mouvements du train de voyageurs sont en conflit.

Le point capital de la discussion est de savoir si la compagnie du chemin de fer de Pennsylvanie fera subir à un gros volume de fret, déposé dans son cours et destiné à des besoins pressants à Philadelphie et ailleurs, de grands délais, des dérangements et des désavantages dans le but de fournir des facilités spéciales à une ligne rivale, facilités pour lesquelles elle ne reçoit aucune compensation correspondante. Pour faire exactement ce que les chemins de fer de Baltimore et Ohio, Bound-Brook, désirant, le chemin de fer de Pennsylvanie serait forcé d'abandonner, en grande mesure, l'usage de beaucoup de facilités qu'il a établies à grands frais pour ses affaires de voyageurs et de fret et quand même il serait cet acte d'abnégation il serait encore obligé de faire des changements matériels dans la construction mécanique des portions de sa ligne où la plupart des ces délais sont survenus avant que les désirs du Baltimore et Ohio et Bound-Brook puissent être pleinement réalisés.

Il n'y a pas probablement sur ce continent un lieu où plus d'obstructions nombreuses et inévitables au rapide trajet d'un train express de voyageurs sont plus sûres d'arriver que sur la portion de la ligne de la compagnie du chemin de fer de la Pennsylvanie, immédiatement au nord de son système de voies conduisant par le chemin du Connecticut à New York, qui a été subitement mis en opération, sous la dernière décision, comme partie de la nouvelle ligne pour voyageurs de New York à Washington.

Il y a peu de sections de chemin de fer dans le monde où tant de choses soient si contraires au mouvement prompt et convenable des trains de voyageurs, où tant de dangers menacent le passage de ces trains et où leur passage commerait tant d'inconvénient à un immense nombre de trains de fret, de changement de machines, locomotives de voyageurs et de fret et de chars de fret destinées à toutes les classes de trafic, y compris les trains d'animaux, de charbon, de pétrole, de gravier, de fumier et de wagons chargeant des marchandises de tout genre. Les trains express de cette ligne sont nécessairement requis de surmonter des difficultés semblables à celles qu'une nouvelle route de voyageurs conduisant au Nord des sections du Nord-Ouest de Philadelphie rencontrerait si elle passait au milieu des parcs des piers, des docks, des gares, ou des débarcadères de la compagnie du chemin de fer de Reading à Port Richmond.

Il y a peu de classes d'améliorations plus importantes que celles qui visent à établir une ligne distincte de débarcadère entre les voies pour les trains de fret et de voyageurs sur des points adjacents à de grandes villes, et les difficultés qui sont survenues à Ouest Philadelphie sont principalement dues à une mesure prise dans une autre direction. On a mis pour les trains de voyageurs de voies spécialement construites pour des mouvements de fret et environnées d'une énorme accumulation de fret. La multiplicité des rails, les traverses, les lignes d'aiguille et tout d'autres choses, sont des sources pratiques de danger à moins qu'on ne prenne de grands soins, et là où le nombre de machines, de chars et de traine roulant sur ces voies est considérable, cela requiert une vigilance constante et beaucoup de ralentissement dans la course des trains pour donner un certain degré de sécurité.

Le prompt mouvement des trains de voyageurs, sous toutes circonstances, ne peut être assuré raisonnablement que lorsque les voies sont arrangées aux points où de grands montants de fret s'accumulent, de manière que les trains de voyageurs aient l'usage exclusif des facilités nécessaires et le chemin de fer de la Pennsylvanie n'a aucune de ces voies qu'il puisse utiliser exclusivement dans la ligne entre New-York et Washington. Sous ces circonstances, il n'est pas surprenant qu'il y ait eu quelques délais à Ouest-Philadelphie, et il ne faut pas croire que lorsqu'il arrivait, il y a nécessairement négligence ou mépris d'un ordre judiciaire par tous officiers ou employés de la Compagnie du chemin de fer de la Pennsylvanie.

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE DE L'OPERA.

Bureaux 6 1/2 heures.] [Rideau 7 1/2 heures.

DIMANCHE, 6 FEVRIER 1881.

GRANDE
Représentation Extraordinaire

Le Voyage en Chine

Opéra-Comique en 3 actes, musique de F. Bazin.

DISTRIBUTION :

Henry.....MM. PELLIN
Pompery.....FRITLINGER
Aldor.....PLUMY
Maître d'équipage.....ROSSI
Maurice.....HERZ
Bonneteau.....VIC
Un domestique.....GERIN
Un Maître d'hôtel.....GILBETE
Marie.....Mlles PILLIARD
Berthe.....DE VILLERAY
Caroline.....Mme VEZIAN
Chef d'Orchestre.....M. DE LESTRAC

Le Grand Ballet de Faust,

Dansé par Mlles REYNHEART, LA BELLA, GORSI, tout le corps de Ballet, les enfants et les comparses

CHEF D'ORCHESTRE.....M. MOMAS

LUNDI SOIR, 7 FEVRIER.

AIDA

MERCREDI, 9 FEVRIER,
GRANDE MATINÉE
(OPÉRA.)
FAUST.

Prix pour les Matinées du Mercredi
Adoptées.....$1 00
Enfants.....25
6fév—

Grand Opera House.

Louis Jacobi Directeur.....J. A. Hall

Sarah Bernhardt,

Sous la direction de Henry E. Abbey.
Société de 50 représentations.

Dimanche, 6 fév.....FROU-FROU
Lundi, 7 fév.....PHÈDRE
Mardi, 8 fév.....LA DAME AUX CAMÉLIAS
Mercredi, 9 fév.....HERNANI
Jeudi, 10 fév.....LE PASSANT et LE SPHYNX
Vendredi, 11 fév.....L'ETRANGÈRE
Samedi en matinée, 12 fév.....LA DAME AUX CAMÉLIAS
Samedi soir.....FROU-FROU
Dimanche.....ADRIENNE LECOUVREUR

Les places peuvent être retenues maintenant pour n'importe quelle représentation au contrôle entre 10 h. et 5 heures. Prix $3, $2 et $1 selon les places.

Lundi, 14 fév.....Lucrèce Borgia.
27 jan—

D. S. FOWLER,

Le vétéran phrénologiste,
Fera 4 lectures gratuites,
Annoncé de son genre,
E. W. AUSTIN,
Tous deux de New-York,
AU ODD FELLOWS HALL,
Les 2, 3, 4, 7, 8 et 9 Février.

SURE la santé, la culture de l'esprit, la mémoire, le bonheur, l'éducation des enfants, etc., chaque lecture finissant avec des examens. Des consultations sont données sur les talents des enfants, les affaires, la santé, etc., au City Hotel jusqu'au 10 février. 23 janv—17

Grand Bal Paré, Masqué et Calico
DONNÉ PAR
L'Association de Bienfaisance
NOUVELLE LUSITANE.
AGRUNEWALD HALL,
SAMEDI, 19 FEVRIER 1881.
Pour le bénéfice du fonds de secours.
COMITE D'ARRANGEMENTS.
JOHN CORDIE, Chef
Le président, Pereira, Calles, Joe Baiona, J. White, M. Tuck, J. Cambrels, D. Gapin, E. G. Sender.
BILLETS.....$1 00
Les invitations pour dames peuvent être obtenues de tous les membres de l'Association et également à R. G. Sender, No 24 rue des Pirogues. 23 jan—20, 6, 13 fév

GRAND BAL PARE
DONNÉ PAR LA
Société Française de Bienfaisance
et d'Assistance Mutuelle de
la Nouvelle-Orléans.
A LA SALLE DES ODD FELLOWS
SAMEDI, 19 FEVRIER 1881.
Prix des Billets.....$2.
Les opinions des Directeurs seront libre à l'Asile, le Lundi et le Vendredi de chaque semaine de 5 à 7 heures du soir.
Les demandes d'invitations pour dames doivent être adressées à la Direction.
Par ordre du Président.
J. SCHWEITZER.
L. SIMON, Secrétaire. 23 janv—

Jardin de Wenger
11 & 13 rue Bourbon.
Vous les entre Grand Concert par le
Célèbre Orchestre des dames de
Berlin sous la direction de
MLLE KATE LIEBOLD.
Tous les soirs un programme nouveau.
Dimanche après-midi MATINÉE.
Quatre chambres magnifiquement meublées sont réservées aux familles et aux dames qui ont une entrée séparée. Aux personnes suspectes l'entrée sera refusée. Il ne sera servi que des liqueurs de première classe et les consommations seront exécutées par un lunch extraordinaire.
10 oct—6m

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1881.—L'élection annuelle des directeurs de cette banque aura lieu au bureau de la banque, LUNDI, 7 février 1881, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
JAS. J. TARLETON,
Caissier.
9 janv—1m DMsJ

Bureau de la compagnie du chemin de fer d'Orléans.—Nlle-Orléans, 27 janvier 1881.—L'élection annuelle des directeurs de cette compagnie pour le service de l'année suivante, aura lieu au bureau de la compagnie au coin de rues Walnut et Carondelet, LUNDI 7 février, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
D. C. HARRISSON,
Secrétaire.
28janv—10f

Association concordiale des Planteurs de la Louisiane—Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1881.—L'élection annuelle de trois directeurs pour les trois années, aura lieu au bureau de l'Association No 66 rue Toulouse, le LUNDI, 7 février 1881, de midi à 2 heures P. M.
4 jan—5fév MsJ Jno CALSOUN, Calcieur.

MAGASIN D'ART
—DE—
LILIENTHAL
121 - RUE DU CANAL - 121
(Maison Tegra.)
PAR UN ÉLÉVATEUR
On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Moulures.
Je fais les
Photographies les meilleures et dans dernière genres
et j'exécutent les travaux d'art à des conditions
Plus raisonnables que jamais.
Grâce à mes grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et à mon degré de perfection atteint et que les établissements ordinaires n'ont pas atteint. Aussi, mon département de Cadres, Moulures et Vues d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui méritent d'être pris en considérant. Des notes de tous genres et dentelles de mon commerce sont en magasin, et en quantités telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.
THEO. LILIENTHAL,
5 déc—6mois Propriétaire.

RECLAMATIONS DE GUERRE.

La Commission franco-américaine pour le règlement des réclamations de guerre commencera à siéger le 22 du courant. Toutes les réclamations devront lui être soumises dans les six mois qui suivront cette date.

Voici les réclamations sur lesquelles la commission pourra se prononcer :

Réclamations de CITOYENS FRANÇAIS dont les biens ont été saisis et confisqués pendant la guerre de sécession, du 12 avril 1861 au 20 août 1866.

Réclamations de CITOYENS AMÉRICAINS qui ont souffert des dommages matériels pendant la guerre entre la France et le Mexique, la guerre entre la France et Allemagne, Wagram, 1870-71, et pendant l'insurrection de la Commune.

Les réclamations ont des avantages non pareils pour faire valoir les réclamations dont le règlement leur sera confié soit par les réclamants eux-mêmes ou leurs fondés de pouvoir. Ils fourniront de bonnes références.
S'adresser à
T. W. TALLMADGE & Co.
Wagnerie, D. C.
9 déc—3m 27 Rue Dim. Mar. Ven.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, constamment en hands, et achetés et vendus
par le
Banque Nationale de la N.-Orléans
RUE DU CAMP 54.
27janv—6f

Spectacles, Bals, &c.

Académie de Musique.
DE BIDWELL.

Dimanche, 6 février 1881.
Engagement de célèbre acteur
Mr J. K.
EMMET,
LE FONDATEUR de ligne de comédie en langue allemande, dans son nouveau drame
FRITZ
IN
IRELAND.
OR
The Boil Ringer of the Rhine and the Love of the
SHAMROCK.
Un jeu réel de l'école d'Eglise, un chef réel irlandais et un mélodrame. Nouveaux décors et dances par Emmet.
Mercredi, Retinée—The Theiet of Lovie Man, par le même artiste, lui ne jouera pas.
Samedi à Midi—Grande matinée d'Emmet.
La prochaine attraction à ce théâtre sera M. JOHN McCULLOUGH. 5 fév—

Théâtre St. Charles de Bidwell.

Dimanche soir, 6 février 1881.
Sept soirées—Mercredi-Mercredi et Jeudi.
Nouveau Dimanche Matinée de Barret et Elen.
(FUN)
OU LE
BRISTOL,
—OU—
A NIGHT ON THE COUNT.
La pièce la plus comique existante, M. T. Ryland
La plus grande pièce de l'âge.—M. T. Ryland.

LE TROUPE	Intermèdes Dansants
JOHN F. SHERIDAN,	DE
MR. WALDON,	NOTEVEUTES
WM. COURTRIGHT,	et une
MARK SMITH,	AVALANCHE
HENRY SEVILLE,	de scènes comiques
MYRON CALICE,	qu'il y est de mieux
F. TANNEHILL JR.,	SPECIALITÉS
WM. HOGKINS,	D'ARTISTES.
AGNES HALLOCK,	
KATE CARTLETON,	
MARION FIRE.	

Dimanche 13 février.—Le célèbre acteur comique, FREDERICK FAULDING.
5fév—

Vins, Sardines, Olives etc, en magasin et à livrer.

140 barriques Vin de Bordeaux, F. Chevalier et Co.
100 1/2 barils Vinaigre de Vin, français et allemands.
300 cáisses Cerises et Fruits à l'eau-de-vie, T. Cusnard.
50 .. Liqueurs—Chartreuse, Danzick, de Terrasse, Bitter, Prats & Co. et Marcial Prats & Co.
500 .. Sardines de choix, Sardines Lorentz, Sardines Lorentz, Olives Picholines, Olives Tranches, Thon, Petit Pois, Champignons, Moutarde, Vermicelle, Macaroni, Truffes, &c.
2000 Dames Jeannettes, 1, 2, 3 gallons
100 barilles Olive en saumure. Le choix.
300 barils Vins de la Californie—S. Lachman & Co.
A vendre par
E. J. HART & CO.,
72 & 74 rue Tchoupitoulas.
30 janv—2m Ms

LES MEILLEURS CHOIX
—EN—
PARDESSUS !
ULSTERS,
ULSTERETTES,
VETEMENTS DE TOILETTE,
VETEMENTS DE TRAVAIL,
—ET—
Tous genres de vêtements pour hommes et garçons.
Un examen est prié d'être fait, la comparaison est défiée et tout le monde est bien venu chez
Léon Godchaux,
16 jan—

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPUIS 1829.
Sirop Pectoral Balsamique de
DUCONGÉ.
81 & 83 Rue du Canal.

Mme RAPHO,
99.....RUE BOURBON.....99
Spécialité de bonnets de luxe, bonnets à ruches, aigrettes, manches coupées, nœuds brodés et fantaisie, tuyaux confectionnés pour dames, pantalons, jupons, jupons-jupes, jupons-robes, robes de baptêmes, robes courtes, tabliers, bavettes, sonnets d'enfants en piqué et de fantaisie, bonnets brodés et de fantaisie, bonnets Magnoque assortiment et dessins de toutes sortes. Tout ce qui tient du grand assortiment de broderies, de bonnets brodés et de fantaisie. Fichus et ruches ; toutes ces marchandises sont fraîches et se vendent à très bas prix. Mademoiselle Rapho se fait un plaisir de montrer ses fabriques de 9 à 12 et de 2 à 5 heures. 19 déc—D. Mar. V.—3m

PROF. NORWOOD.
(Médium-Guérisseur.)
AYANT reçu la recette d'un sirop pour la guérison de la toux, des catarrhes, de l'asthme, de la consomption et de toutes maladies de la gorge et des poumons, se décide séjourner d'Ouest, après des années d'expérience et de succès avec de cette, et qu'il a pu le mettre à la disposition du public en lui assurant qu'il n'existe aucune non-position pharmaceutique supérieure et même égale à celle-ci pour soulager immédiatement ceux qui souffrent d'un mal. Le sirop est entièrement composé de végétaux. Dépôt du RAFRAICHISSEMENT et offres, rue du Canal No 220, près Bienvenue.
16 janv—1m—dim mard jeu

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
AGENT prêté sur des valeurs collatérales Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Fonds, etc. Taux libéraux—Toutes transactions commerciales confidentielles. ROYAL LOAN OFFICE, recevront une clientèle discrète et serait satisfaite mutuellement.
Sam—1an LEONORA FABRE.

Avis.
MON intérêt dans la Compagnie de Glace de Chicago City, est cesser depuis le 1er Janvier 1881. Je recommande le public du patronage qui l'a accordé et je le prie respectueusement de traiter le conducteur de l'ancienne compagnie.
(Signé) WM. VOLCKMANN.
Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1881.
BUREAUX DE LA COMPAGNIE DE GLACE
Chicago City.
Nos 71 et 72, rue Saint Peter.
Nouvelle-Orléans, 28 janvier 1881.
NOUS soussignés, nous référant à ce qui précède, notifions au commerce de glace pour notre propre compte, sous la raison sociale de Compagnie de Glace de Crescent City. Remerciant le public et espérant le patronage que nous a été jusqu'ici accordé, nous sollicitons respectueusement la continuation.
(Signé) JOHN F. KEANE,
ADDISON GAGE & CO.
30 janv—7f

DEPOT DE GLACES FRANÇAISES
—DE—
Magasin d'Art.
L. UTER,
38.....RUE ROYALE.....38
Le plus vaste et le plus riche assortiment de
GLACES FRANÇAISES POUR CHEMINÉES
—ET DE—
TRUMEAUX
qu'il y ait au final, de tous les genres, de toutes les grandeurs et de tous les prix ; aussi, la collection la plus complète et recherchée de
GRAVURES
—ET DE—
PHOTOGRAVURES,
dans cadres des genres les plus élégants et les plus artistiques.
Un immense assortiment de STORES POUR FENÊTRES, CORNICHES, LOUPES DE BRUNEUX, CHROMOS, PORTRAITS & CADRES DE PORTRAITS de toutes descriptions ; assortiment MATERIAUX POUR ARTISTES, MOULURES DE PORTRAITS ET DE CHAMBRES CORDES A PORTRAITS et GLANDS.
Les ordres de la campagne, en gros et en détail, exécutés promptement.
13fév—

SERVICE DU ROI.
Aux visiteurs.
BUREAU DE RENSEIGNEMENT,
No 18 rue Carondelet.
Nlle-Orléans, 24 janvier 1881.
CONFORMÉMENT à la proclamation de Sa Majesté du 22 du courant, le soussigné entre dès à présent en fonction comme Chef du Bureau de Renseignements des Visiteurs, et offre que tous ceux qui viendront ici pour assister aux fêtes brillantes du Carnaval puissent être agréablement logés. J'appelle l'attention de tous ceux qui peuvent y être intéressés à ce qui suit.
1° Les hôtels et pensions qui peuvent disposer d'un certain nombre de chambres, sont priés de lui en faire connaître le nombre ainsi que leurs conditions. Les familles particulières dans toute la ville qui ont des chambres à louer et qui peuvent recevoir des visiteurs, devront le voyer immédiatement leurs noms, leurs adresses, et faire savoir combien de personnes elles peuv